

D'importants travaux préparatoires

Nous vous présentons deux personnes qui s'engagent depuis des années pour l'ASD et ont participé aux moments importants de son histoire: Rolando Geiser qui travaille depuis 25 à l'ASD et Silvia Rüeeggesser qui est entrée en fonction il y a déjà 19 ans.

Rolando Geiser, pourquoi vous engagez-vous depuis 25 ans au service de l'ASD?

Rolando Geiser: Dès le premier jour, j'ai eu la chance de pouvoir entreprendre d'importants travaux préparatoires et utiliser mes connaissances en biologie. J'ai aussi toujours disposé d'une grande liberté pour amener des innovations dans mon domaine.

Comment en êtes-vous arrivé à travailler pour l'ASD?

Je venais de terminer mes études de biologie et mon doctorat et avais déjà fait mes premières expériences professionnelles. Je cherchais donc un engagement fixe. Je savais que je ne voulais en aucun cas me lancer dans l'enseignement ni dans la recherche. Conséquence: les options étaient plutôt rares. Un bureau d'orientation professionnelle m'a conseillé de postuler pour le nouveau poste qui venait d'être créé à l'Association suisse des droguistes. J'ai grandi au Tessin, vous pouvez donc imaginer ce que cela signifie: je ne connaissais absolument pas la branche de la droguerie. J'ai quand même postulé car le poste me semblait offrir de nombreuses possibilités.

Vous avez été convoqué à l'entretien d'embauche et convaincu vos interlocuteurs. Comment s'est ensuite déroulé votre premier jour de travail?

C'était le 6 septembre 1982. J'avais mon propre bureau. Il ne contenait guère plus qu'une table, une chaise, un téléphone et quelques armoires vides.

Aujourd'hui, vous dirigez le service scientifique de l'ASD, avec une banque de données informatique et une vaste bibliothèque. Quelle évolution!

La commission des médicaments de l'ASD – qui fut ensuite rebaptisée commission pour la santé et les médicaments – me demandait régulièrement des informations détaillées sur les produits et leurs composants. J'ai convaincu l'ASD de faire l'acquisition d'un ordinateur. Cette technique était encore nouvelle et assez onéreuse. Ah, et ces machines! Elles étaient énormes et remplissaient toute une salle! Même pas l'IKS – actuellement Swissmedic – ne disposait pas d'instruments aussi «modernes». L'ASD

a ainsi été la première à disposer d'une banque de données dans laquelle on pouvait aussi trouver les principes actifs. C'était en quelque sorte le début du service scientifique.

Quels ont été les points forts de votre carrière?

En 1986, ma demande formelle au comité et à la direction de l'IKS – futur Swissmedic – pour l'ordonnance et la réglementation concernant les médicaments dans le domaine de l'automédication a fait beaucoup de bruit. Le document demandait que certaines préparations soient réparties dans des listes en différentes, sur la base de critères scientifiques. Une commission a alors été constituée pour examiner, prioritairement, la liste positive. Dans un deuxième temps, il a fallu élaborer des critères pour la révision de toutes les préparations des listes C et D. Le «groupe de travail liste D» qui était chargé de cette tâche n'avait pas autorité de décision, il ne pouvait que présenter des suggestions. Comme aucun résultat n'avait encore été obtenu en 1990, j'ai fait l'objet de critiques, parfois violentes, émanant de nos propres rangs. J'étais sous le sceau du secret professionnel et ne pouvais donc m'exprimer pour expliquer la situation ni calmer les esprits. C'était une période intense. Soulagement enfin en 1991 lorsque nous avons obtenu notre premier succès: Panadol 500 mg, un pur produit de paracétamol, a été transféré dans la liste D. Supradyn, Mebucaine et 250 à 300 autres produits suivirent ensuite.

Sur quoi vous êtes-vous concentré les années suivantes?

Après les changements de liste, les milieux concernés ont exprimé le souhait d'avoir des formations complémentaires relatives aux préparations concernées. Entre 1992 et 1998, j'ai donc mis en place 14 «paquets santé» et du matériel de formation tout en assurant la formation d'enseignants d'écoles professionnelles. Ils ont ensuite transmis ces nouvelles connaissances aux droguistes.

C'est à partir des «paquets santé» que j'ai conçu, en 2004, les cours sur la liste C. Et en automne 2007, je proposerai de nouveaux cours sur le règlement des remplacements.

Entre 1998 et 2004, vous avez assumé la direction de l'ESD.

C'est exact. Après la dissolution du «groupe de travail liste D», j'avais quelques disponibilités. J'ai donc pris la direction de l'ESD jusqu'en 2004, période durant laquelle ont débuté les procédures de certification Eduqua et ISO. Ce fut une belle période. J'ai fait de nombreuses expériences humaines très précieuses et j'ai pu développer mes capacités de direction. Mais je dois admettre qu'il ne m'a pas toujours été facile de maîtriser certains caractères antagonistes.

Pourquoi avez-vous renoncé à votre poste à la tête de l'ESD?

Je savais dès mon entrée en fonction que je ne resterais pas en poste jusqu'à la retraite. Dès que je sens qu'une certaine routine s'installe, je cherche de nouveaux défis – sinon, ça devient trop confortable.

Qu'est-ce qui vous plaît particulièrement dans votre nouvelle fonction?

Actuellement, je travaille à 50 % pour l'ASD, à Bienne. Je collabore étroitement avec le directeur, Martin Bangerter, examine les procédures de consultation, participe aux négociations et élabore des cours de formation continue pour la base. Par ailleurs, je m'emploie à actualiser constamment la littérature et les bases de données du service scientifique. Toutes ces tâches m'obligent à rester mentalement alerte. Et cela me plaît beaucoup.

Depuis 19 ans à l'ASD

Silvia Rügsegger, vous travaillez depuis 19 ans pour l'ASD. Qu'appréciez-vous dans votre travail?

Silvia Rügsegger: La précision des délais dans les tâches qui me sont imparties et le contact avec les droguistes. J'ai aussi eu la chance de pouvoir sans cesse poursuivre une formation continue à l'ASD. J'ai commencé dans l'envoi tout en préparant le matériel de formation pour Rolando Geiser. Par la suite, j'ai eu la chance de pouvoir rejoindre le département de l'administration et d'approfondir mes connaissances dans le domaine informatique. Actuellement, je suis responsable de la distribution de la Tribune du droguiste et des suppléments. Je conseille volontiers nos membres lorsqu'ils veulent des informations concernant la distribution de nos médias non seulement dans leur droguerie mais aussi dans les ménages. Et je suis naturellement à disposition de toutes les drogueries qui souhaitent, par exemple, personnaliser une édition de la Tribune du droguiste.

Quelle anecdote vous fait encore sourire?

Autrefois, nous avions l'habitude de récompenser les drogueries qui avaient particulièrement bien décoré leur vitrine. Sans faire exploser le budget, la récompense devait malgré tout faire de l'effet. Un jour, les responsables ont eu une idée exceptionnelle: offrir du fromage aux droguistes! J'ai donc emballé des centaines de meules de fromage bien fait. Durant l'opération, une forte odeur de fromage s'est répandue dans toute la maison... et cette odeur a flotté dans l'air encore bien des jours après l'envoi!

Quelles sont les tâches qui vous attendent?

Dès le mois d'octobre, il y aura les commandes pour la Tribune du droguiste 2008, avec toutes les offres personnalisées qui vont avec. Jusque-là, je devrai élaborer un agenda très précis pour les délais de l'an prochain. Cet agenda permettra d'assurer que toutes les étapes de production, de l'impression à la distribution dans les drogueries et les ménages se déroulent sans anicroches.